

L'Église et la formation

par **David
ROSSÉ,**

*pasteur dans la
FREE, Suisse*

Se former au(x) ministère(s) n'est pas seulement l'affaire de quelques années d'études dans une école ou faculté de théologie. L'Église, en tant que lieu où s'incarne la vocation, se doit d'être partie prenante de la formation de ceux qui la servent. Quelle place pour l'Église dans la formation au travers de l'expérience ?

Qu'est-ce que l'Église pour toi ? À chaud, quelques personnes entre 15 et 25 ans se préparant au baptême dans une église de Suisse romande ont répondu de la manière suivante : une communauté, des amis, une famille, le corps du Christ, un endroit où il y a de l'hypocrisie, une maison, un endroit où l'on se sent en sécurité, la maison de Dieu, un lieu d'encouragement.

Ensuite, ces mêmes personnes ont été invitées à imaginer la réponse de leurs amis de classe ou d'apprentissage, de membres de leur famille et voici ce qui est ressorti : une secte, un lieu avec plein de règles, un endroit strict et religieux, un lieu où l'on est coupé du bonheur, un endroit avec des personnes hypocrites, un endroit où il y a des abus. Pour la plupart de ces réponses, ce sont des paroles qu'ils avaient entendues de la part de proches dans les semaines qui précédaient cette matinée de formation.

Dans un autre style, Jürgen Moltmann, un des théologiens majeurs du XX^e siècle, répond à cette même question de la manière suivante :

« L'Église est le peuple de Dieu, et elle est sans cesse responsable devant Dieu qui l'a appelée, libérée, rassemblée. Elle réfléchira donc sur sa vie, ses formes de vie, sa parole et son silence, son action et ses omissions devant le *forum de Dieu*. Mais l'Église est en même temps aussi débitrice des hommes (Rm 1,14). C'est pourquoi elle rendra compte en tout devant

les hommes de la mission que lui impose sa foi et de son exécution. Elle réfléchira sur sa vie et l'expression de sa vie dans le *forum du monde*.

Dans la communauté du Dieu incarné et de l'homme Jésus-Christ glorifié, il peut y avoir ici aucune séparation. L'Église se présentera toujours dans le *forum de Dieu et du monde*¹ ».

Même si des différences sont bien présentes, les futurs baptisés et un théologien majeur semblent se rejoindre sur trois éléments essentiels de l'Église : la dimension communautaire, une tension constitutive de son identité tiraillée entre le *dedans* et le *dehors*, entre la communauté et le monde pour reprendre une expression souvent utilisée, et une dimension spirituelle rendue par les images bibliques de « corps de Christ » ou « maison de Dieu ».

Quelle place pour l'Église dans la formation au travers de l'expérience ?

Le présent article cherche à explorer cette question en partant d'un exemple concret, récent et situé dans un lieu particulier mis en relation avec un appui théologique fort. Cette réflexion part donc à la fois de la réalité d'une Église locale enrichie d'une perspective académique. Ces choix, par définition contingents et situés, ne sauront être exhaustifs. Espérons toutefois qu'ils contribuent à colorer notre réflexion quant à la place de l'Église dans la formation des différents ministères, en particulier le ministère pastoral.

1. L'Église, une communauté qui élève

Dans le mini-sondage des baptisés, la dimension communautaire de l'Église ressort clairement, peut-être même plus que sa dimension spirituelle. Si cette primauté va certainement susciter diverses réactions, il en ressort que les personnes qui forment la communauté chrétienne restent la première dimension perceptible de l'Église. D'une certaine manière, dans le concret de la vie d'Église, on voit le Christ à travers ses représentants. Jean ne dit pas autre chose dans sa Première lettre :

Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous.

(1 Jean 4,12. NEC).

¹ Moltmann Jürgen, *L'Église dans la force de l'Esprit. Une contribution à l'ecclésiologie moderne*, Éditions du Cerf, coll. Cogitatio Fidei, Paris, 1980 (première édition 1975, p. 13).

Pour Moltmann, la communauté est un donné instauré par Dieu lui-même. En ce sens, elle *est*, elle existe au sens le plus fondamental du terme. Elle ne peut *qu'être* prise en considération et sujette à notre réflexion critique dans le domaine de la formation.

Pour les futurs baptisés, cette dimension communautaire est vécue comme une force. Si l'âge des participants influe certainement sur cette perception, l'intuition mérite d'être relevée, car il n'est pas rare que la communauté soit d'abord considérée comme une source de problèmes. La perspective positive et constructive qui se dégage peut devenir structurante dans la manière de concevoir la formation en Église. La communauté représente avant tout une force, un espace où l'on peut se ressourcer, un lieu qui permet de grandir et de s'élever, aussi pour l'apprenant qui vit une expérience formatrice.

2. L'Église en tension entre l'intérieur et l'extérieur

Dans le mini-sondage, le contraste entre la perception de l'intérieur et de l'extérieur de l'Église est significatif ! La question ici n'est pas de savoir s'il faudrait mener une enquête à plus large échelle, ni même d'essayer de comprendre ce qu'il y a derrière ces réponses. Il semble refléter une réalité largement reconnue.

L'Église est vécue et comprise comme un lieu à part et qui pourtant fait partie intégrante de la société dans laquelle elle évolue, avec ses qualités, ses influences, ses lignes de force. Ces deux réalités ne se rejoignent pas forcément et il arrive qu'elles s'opposent. De plus, l'Église a pour mission d'aimer le monde, qui l'entoure à la suite de son Seigneur (Jean 3,16).

En complétant sa formation dans une Église locale, l'apprenant est pris dans cette tension constitutive, qu'il le veuille ou non. De même, cette tension a formé et façonné les personnes qui seront chargées de l'entourer et elle va également influencer son expérience immersive. L'apprenant et les personnes qui l'entourent seront responsables devant Dieu *et* devant les hommes.

3. L'Église comme réalité spirituelle

Finalement ou premièrement, l'Église est comprise par les chrétiens comme étant le corps du Christ (1 Co 12), c'est-à-dire une réalité spirituelle, qui dépasse les frontières du visible, du terrestre. Cette réalité spirituelle concerne également l'Église locale, le lieu concret, incarné où l'apprenant va continuer sa formation. L'Église locale comporte donc aussi une dimension spirituelle, cette caractéristique

n'étant pas uniquement laissée à l'Église universelle qui englobe tous les lieux à travers le monde et les siècles.

Partant de ces trois caractéristiques qui recèlent déjà bien des visées concrètes sur la formation en Église, il est possible de faire un pas supplémentaire et explorer comment l'Église peut-elle façonner et être un espace de formation pour les futurs ministères appelés à prendre une position de responsables ou de leadership dans l'Église ? Et plus en amont, en quoi peut-elle être un lieu où la vocation pastorale peut s'affirmer et/ou prendre corps ?

4. Un leadership d'écoute

Bien que cette posture d'écoute paraisse contre-intuitive après plusieurs années d'étude et que l'on peut être impatient de transmettre la richesse de tout ce qui a été appris, la formation passe avant tout par là et l'Église locale est un magnifique lieu pour l'expérimenter, l'exemple qui introduit cet article l'illustre bien.

La posture ou l'attitude d'écouter est choisie et non subie, car on pourrait penser que c'est là le rôle premier du pasteur et/ou du théologien, le rôle que l'on veut bien lui donner. Même si cette réalité s'observe, le pasteur assume ce rôle d'écouter car il partira de la conviction que l'écoute, à commencer par celle de Dieu, de son Esprit, de sa Parole reste le point de départ de toute son action.

On peut distinguer deux types d'écoute principaux.

1) *L'écoute communautaire*

« Il me semble entendre ceci ou cela de la part de Dieu », « J'ai reçu cette parole », « J'ai une image à te partager »... Fréquemment, notre écoute de Dieu est individuelle. Nous recevons une parole, une image, un verset dans un temps de prière et d'écoute personnelle. Ce type d'écoute est bien répandu dans nos vies de foi, si bien que l'on pourrait croire, à force, qu'il s'agit là du seul type d'écoute possible.

Un verset dans l'Évangile, souvent utilisé lorsqu'une activité ou une rencontre n'a pas rencontré le succès espéré, nous dit pourtant que « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). La présence de Dieu à travers le Saint-Esprit prend toute sa dimension lorsque deux ou trois sont rassemblés, c'est-à-dire lorsque la communauté de Dieu est réunie par lui. L'écoute communautaire joue notamment un rôle important dans le domaine de la vocation pastorale. La personne qui décide de s'engager

dans un ministère le fait souvent à la suite d'une parole reçue en communauté et/ou à travers la confrontation de son intuition avec d'autres membres du Corps.

L'Église est un lieu de vie assez unique qui regroupe autant d'expériences que de personnes présentes. Des personnes vivant leur vie, avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de foi, plus ou moins de réussite... Leur situation familiale et professionnelle est très différente, sans parler de leur origine, leur langue maternelle ou la manière dont ils vivent leur foi en Jésus-Christ.

L'apprenant rencontre ces personnes par les différentes activités qui viennent à lui, mais plus encore il désire rencontrer ces personnes pour se mettre à leur écoute. Quelles sont leurs questions ? Quelles sont leurs préoccupations ? Qu'est-ce qui les influence ? Qu'est-ce qui leur fait peur ? Ces quelques exemples de question vont orienter ses recherches et sa prière, plus encore elles vont stimuler son appel, sa vocation aussi de manière critique car elles sont signes de vie et de mouvement. De manière plus spécifique, ces rencontres offrent la possibilité d'être à l'écoute des expériences personnelles sur le terrain de la foi. Mon maître de stage pastoral aimait bien poser la question toute simple de savoir comment les personnes qu'il avait en face de lui avaient rencontré Jésus. Cette question ouvre sur un domaine vaste, essentiel et pourtant peu fréquenté, par pudeur ou par gêne. Elle permet non seulement de mieux connaître les personnes et de savoir pourquoi elles se retrouvent tout à coup en face de nous comme ministre et dans le même mouvement elle permet de les rejoindre sur un terrain particulier et commun, celui de la foi, où il est souvent moins facile d'aller.

2) L'écoute de la communauté ET l'écoute du monde

Au fil de l'écoute, il deviendra évident que les personnes rencontrées sont insérées dans la société qui les entoure, et généralement elles sont plus intégrées dans cette réalité-là que les « professionnels du spirituel », que l'on appelle pasteurs ou membre d'une équipe de ministère. En ce sens, leur écoute permet à l'apprenant d'être également à l'écoute du monde qui l'entoure, qu'il est appelé à rencontrer et à aimer. Ce ne sera certainement pas le seul moyen de se connecter avec l'extérieur de l'Église, le dehors ; on observe malgré tout que le temps passé à l'intérieur de l'Église, le dedans, est plus important que celui passé au dehors, donc il n'est pas inutile de valoriser ces ouvertures sur l'extérieur.

5. Un leadership d'action : un lieu pour expérimenter et agir

« Écouter ne suffit pas ! » L'écoute est essentielle, nous venons de le voir, mais elle ne suffit pas, elle *doit* s'accompagner de l'action. Pensons simplement à l'appel d'Abraham, il écoute la parole de Dieu ET il part ; il écoute ce que lui dit son Seigneur ET il prend une décision radicale pour la suite de sa vie et celle des siens (Gn 12). L'écoute ne va pas sans l'action, même si l'un précède l'autre. L'apprenant doit donc consentir à s'exposer, ce qui ne va pas de soi.

Car s'exposer dans l'action comporte une prise de risque indéniable. Plusieurs peurs peuvent apparaître : la peur de mal faire, la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de passer à côté, la peur du regard des autres, peur de ne pas être entendu ou mal entendu, la peur de ne pas être digne de la vocation reçue de Dieu... Certaines peurs et/ou mauvaises expériences sont à même de ternir une vocation, voire de l'éteindre. Le sujet est donc sensible. Dans ce sens, il peut être séduisant de se cacher et il est même possible de se cacher dans l'écoute. Malgré tout, il est essentiel de savoir identifier cette envie et ensuite mettre en œuvre des moyens pour résister à la tentation de se cacher, de renoncer à s'exposer. Il est envisageable d'adapter les prises de risques en fonction des qualités de l'apprenant, d'en discuter avec lui, de créer un plan d'entraînement dans les différents types d'expériences proposées, avec la possibilité d'adapter au fur et à mesure des retours sur expériences.

L'action dans une Église locale est toujours publique et toujours devant Dieu. Les formes sont variées, mais toujours elles impliquent la présence d'autres personnes et celle de Dieu. Quel regard est-ce que l'apprenant va poser sur ces personnes qui sont avec lui et en face de lui ? Comment va-t-il appréhender le fait d'agir devant Dieu ? Quelle est l'image qu'il se fait de Dieu ? Autant de questions à aborder de front avec l'apprenant avant et après les temps d'expérimentation.

6. Un leadership tourné vers l'avenir

Ces différentes observations visent une perspective : l'avènement du Royaume de Dieu. L'Église reste tendue vers son Dieu et l'avènement de son Royaume. La mission de l'Église, et en son sein les différents ministères qui la servent, ne trouve pas sa finalité en elle-même mais dans le Royaume de Dieu qui vient.

Cela influence sa manière d'être, y compris lorsqu'il s'agit d'offrir un espace d'expérimentation et de formation. Tendre vers le

Royaume de Dieu implique une ouverture à Dieu, aux hommes, à l'avenir.

« Car l'Église du Christ est une 'Église ouverte'. Elle est ouverte pour Dieu, ouverte pour l'homme et ouverte pour l'avenir de Dieu et de l'homme. L'Église s'étiole quand elle abandonne une de ces ouvertures et se ferme à l'égard de Dieu, de l'homme et de l'avenir² ».

Cette ouverture sera décisive pour l'apprenant comme futur *leader* tout autant que pour la ou les personnes qui l'entourent. L'apprenant est en devenir, ce qui rejoint une des caractéristiques-clés de la formation par essence tournée vers le futur. Avant d'être une simple observation pratique cette visée est théologique, car le chrétien place sa foi en Dieu qui regarde vers l'avant et pour lequel rien n'est figé. L'apprenant comme le formateur en Église, et comme l'Église dans son ensemble, place sa confiance, sa foi dans ce Dieu-là.

Il y a alors une forme d'égalité entre l'apprenant et celui qui accompagne l'apprentissage, qui sont les deux ouverts à ce que l'Esprit Saint veut faire de son Église à l'avenir. Une forme d'égalité aussi dans le fait d'être visités par ce même Esprit qui continue à façonner les cœurs à travers les expériences vécues en vue du Royaume.

Cette perspective, cette manière de vivre la foi refuse tout esprit de défaite, de peur, de scepticisme car l'Église dans son ensemble est embarquée dans son aventure par ce Dieu-là, un Dieu d'espérance et de nouveauté. Sa mission est de rester ouverte à l'Esprit Saint alors que de nombreuses forces centrifuges sont à l'œuvre. Sa mission est de rester ouverte à l'autre, alors que le courant pousse à s'occuper en priorité, sinon exclusivement, de soi. Sa mission est de se centrer sur la venue du Royaume et de sa justice (Mt 6,33), alors que les alternatives séduisantes sont légion.

Conclusion

De manière concrète, il est possible d'envisager un projet de stage découverte du ministère impliquant les instituts de formation et les Églises locales.

Il serait par exemple possible qu'un institut de formation développe une offre de stages découvertes. Le format serait de quelques

² Moltmann Jürgen, *L'Église dans la force de l'Esprit. Une contribution à l'ecclésiologie moderne*, Éditions du Cerf, coll. Cogitatio Fidei, Paris, 1980 (première édition 1975, p. 14).

semaines au maximum dans le but d'offrir un espace d'écoute et d'expérience. Écoute qui peut permettre le discernement de la vocation et l'expérience qui permet d'élargir les représentations du ministère. Le format court permet d'abaisser le seuil et de rejoindre les personnes dans un moment de discernement qui n'est pas forcément adressé aujourd'hui.

La formation étant la raison d'être des instituts de... formation, il semble clair que ce soit leur responsabilité de prendre le leadership de cette offre. Le partenariat avec les Églises locales paraît également évident. Elles seraient sollicitées et sélectionnées par l'institut de formation comme étant des lieux propices à l'écoute et l'expérience, avec des personnes formées pour accompagner les personnes désirant approfondir une vocation. En ce sens et au niveau pratique, elles sont responsables d'une grande partie du projet tout en laissant le domaine d'expertise aux instituts de formation chargés de présenter, de coordonner et de mettre en relation les différents acteurs.

Il semble aussi préférable de commencer ce type de projet avec un nombre relativement restreint de lieux d'accueil potentiels, voir même d'individualiser encore plus en acceptant de collaborer avec le lieu proposé par la personne qui désire vivre ce stage.

Ces quelques balises placées sur le chemin de la formation en Église et ces quelques idées concrètes permettront, nous l'espérons, d'orienter certaines pratiques et favoriser la croissance de tous.

